



TEXTE Carole Dieterich

LA « CONTROVERSE Prada-kolhapuri », du nom de la marque de luxe italienne et de la sandale indienne traditionnelle, n'en finit plus d'alimenter les réseaux sociaux et les colonnes des journaux indiens. Lors du défilé homme printemps-été 2026 qui s'est déroulé à Milan le 22 juin, Prada a dévoilé des nu-pieds composés d'une bride caractéristique en T tressée et d'un anneau dans lequel passe le gros orteil. Le modèle, présenté comme une simple sandale en cuir, a provoqué la colère des Indiens, furieux que la maison se permette de copier l'une de leurs iconiques chaussures, sans accorder le moindre crédit à sa terre d'origine.

De longue date les marques de mode ont puisé leur inspiration en Inde, mais ces dernières années le géant sud-asiatique, puissance démographique et économique, se montre plus intransigent. Les Indiens sont de plus en plus prompts à dénoncer ce qu'ils considèrent comme de l'appropriation culturelle. « La jeune génération est devenue plus consciente et est habitée par une certaine fierté. Aujourd'hui, l'Inde s'approprie son patrimoine, c'est une bonne chose et cela reflète également la progression du pays sur la scène internationale », estime Gautam Sinha, le fondateur et directeur artistique de la marque à succès Nappa Dori, spécialisée dans le cuir et dont le style contemporain s'inspire de la tradition indienne.

Les grands noms du luxe sont d'ordinaire vigilants. « À plusieurs reprises, les marques ont fait un effort considérable pour signaler les produits inspirés des traditions indiennes », explique Phyllida Jay, autrice d'un ouvrage sur l'influence de l'Inde dans la mode (*Inspired by India: How India Transformed Global Design*, Roli Books, 2022, non traduit). Cette spécialiste en veut pour preuve la collection de saris Hermès en 2011 ou encore la collaboration, au printemps 2025, de Vivienne Westwood avec les artisans du khadi, un tissu indien traditionnel tissé à la main, généralement à partir de coton. En 2023, Dior avait également organisé un défilé en grande pompe à Bombay et avait mis en avant sa collaboration avec les brodeurs indiens de l'atelier Chanakya.

## À LA FASHION WEEK MILANAISE, LA SANDALE DU SCANDALE

EN « OMETTANT » DE MENTIONNER L'INSPIRATION INDIENNE D'UN DE SES MODÈLES DE NU-PIEDS PRÉSENTÉS À MILAN, FIN JUIN, LA MAISON PRADA A PROVOQUÉ L'IRE DE L'INDE, QUI DÉNONCE UN CAS GROSSIER D'APPROPRIATION CULTURELLE.



Lors du défilé Prada homme printemps-été 2026, à Milan, le 22 juin.

Quelques jours à peine après le défilé Prada, celui de la collection masculine de Louis Vuitton, organisé le 24 juin à Paris, a, lui, été célébré sur le sous-continent, qui l'a perçu comme un hommage à ses traditions. Pharrell Williams a ouvert son show printemps-été avec une chanson de l'Indien A. R. Rahman et dans un décor de serpents et d'échelles en référence à un jeu ancien de l'Inde, imaginé par l'architecte indien Bijoy Jain.

Dans le cas de la griffe italienne, rien ne mentionnait initialement l'inspiration indienne des sandales. Et c'est là que le bât blesse. « Jusque dans la diaspora, les Indiens se sont dit : "Waouh, Prada pense donc pouvoir s'en tirer sans que personne ne le remarque" », explique Viren Shah, spécialiste du marketing de la mode. Les chaussures ressemblent point

pour point aux traditionnelles kolhapuris faites à la main et dont le design remonte au XII<sup>e</sup> siècle. « En Inde et au sein de la diaspora, beaucoup sont très attachés à ce style de sandales, car elles représentent une partie intrinsèque de l'identité indienne », abonde Phyllida Jay.

Tous les Indiens portent des kolhapuris, quel que soit leur âge, des paysans aux superstars de Bollywood, en passant par les riches hommes d'affaires. Les sandales tirent leur nom de leur ville d'origine, Kolhapur, située dans l'État du Maharashtra (sud-ouest). Fabriquées à partir de cuir de vache par les populations dalits, autrefois appelées intouchables, elles peuvent être teintées à base de plantes ou encore de couleur or ou argent et comporter différents ornements, comme des perles ou des pompoms.

Les kolhapuris auraient notamment été rendues populaires par Chhatrapati Rajarshi Shahu, qui fut le maharaja de Kolhapur jusqu'en 1922. « Le gouvernement indien devrait agir de manière décisive contre les entreprises qui s'approprient illégalement notre artisanat millénaire et, en tant que consommateurs, nous devons être solidaires des artisans qui ont nourri ces traditions pendant des siècles », a estimé sur le réseau social X Chatrapati Sambhaji, l'un des descendants de l'ancienne famille royale locale.

De la fierté culturelle au nationalisme exacerbé, il n'y a, en Inde, parfois qu'un pas. « L'artisanat est devenu un point de friction entre le nationalisme culturel et le soft power », prévient Phyllida Jay. Depuis leur arrivée au pouvoir, en 2014, les nationalistes hindous ont fait des éléments de l'héritage culturel populaire, comme le yoga ou l'ayurveda, de puissants outils de soft power. « Certes, Prada aurait dû créditer les artisans indiens, mais je ne comprends pas pourquoi les gens s'insurgent tant, car, au bout du compte, cela va bénéficier aux fabricants locaux », estime Gautam Sinha. Les kolhapuris sont depuis 2019 certifiées par une appellation d'origine géographique régie par la loi indienne, mais leur prix reste compris entre 500 et 1200 roupies, soit entre 5 et 12 euros, ce qui ne permet pas aux artisans d'en vivre dignement.

Face au tollé, la maison italienne a finalement reconnu que « des sandales inspirées des chaussures indiennes traditionnelles fabriquées dans des districts spécifiques du Maharashtra et du Karnataka, en Inde, ont été présentées lors de son défilé ». Le communiqué de Prada fait suite à une lettre envoyée le 25 juin par la chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de l'État du Maharashtra lui demandant des comptes. Des représentants de la marque de luxe et de la chambre de commerce ont convenu de se parler de vive voix vendredi 11 juillet. La collection est encore à un stade de développement, mais, « si les sandales sont commercialisées, (...) nous avons l'intention de les fabriquer en Inde, en collaboration avec des fabricants locaux », a fait savoir Prada par e-mail au Monde. (M)